



SERMON

Sur ces paroles de Saint Paul aux
Rom. Chap. II. v. 33.

*O profondeur des richesses , & de la sa-
pience & de la connoissance de Dieu !
que ses iugemens sont incomprehen-
sibles , & ses voyes impossibles à trou-
uer !*



I nous auons jusques à cette heu-
re , mes Freres , celebré le plus
hautement qu'il nous a esté possi-
ble, la grande misericorde de
Dieu enuers les humains ; celle, di-je, qu'il a
tesmoignée aux nations en sa patience & en
sa longue attente , c'est à dire par la voye de
la nature & de la prouidence : & celle qu'il a
monstrée par priuilege special aux Iuifs, par
la reuelation extraordinaire & surnaturelle
de sa Parole ; ne pensez pas que ç'ait esté
pour rien diminuer de l'empire que Dieu a
sur ses creatures , tant à cause de la dignité
infinie de sa nature, qu'à cause de ce que
par leur creation il leur a donné leur estre.

Encore moins a-c'esté pour rien rabbatre de la liberté qu'il a de disposer de ses creatures à son bon plaisir, soit pour les appeller efficacement à la communion de sa grace, soit pour les laisser gisantes en leur condamnation, sans leur tendre cette main qui seule conuertit les hommes: soit mesmes pour s'en seruir à l'illustration de la gloire de ses vertus, selon qu'il le juge expedient en sa sapience incomprehensible. C'est sa bonté infinie qui l'a induit à créer l'Vniuers, & il n'y peut auoir eu d'autre cause de sa creation. Mais neantmoins il a esté tellement en sa puissance de le créer ou de ne le créer pas, que l'usage de cette sienne bonté luy a esté entierement & absolument libre. Il s'est montré infiniment misericordieux en enuoyant son Fils au monde pour la redemption du genre humain pourueu qu'il le reçoioie; Mais neantmoins il a esté entierement en sa disposition de l'enuoyer, ou de ne l'enuoyer pas. Il a montré son inclination à la pitié enuers les pecheurs repentans à toutes nations. Et toutesfois ç'a esté de son bon plaisir qu'aux vns il ne l'a fait voir que fort obscurément, & encore par la voye naturelle de la conduite de sa providence, aux autres il l'a voulu faire paroistre par vne reuelation plus claire, & par vne voye extraordinaire & supernaturelle. Enfin il a voulu accompagner la predication de sa misericorde reuelée en

son Fils, de l'efficace inuincible de sa grace est
quelques-vns, & neantmoins q'a esté de la
liberté de sa volonté qu'a dependu qu'il ne
l'a pas fait sentir aux autres. Que si de ces
choses vous nous demandez les raisons, que
vous pourrions-nous respondre. Non, *O*
profondeur des richesses & de la sagesse de
Dieu ! que ses iugemens sont incomprehensibles,
& ses voyes impossibles à trouuer ? C'est ce qui
nous a fait choisir ce texte, mes Freres, pour
vous parler plus au long de cette liberté de
Dieu : non en examinant chacune de ses pa-
roles à part ; beaucoup moins en essayant
d'approfondir les abysses que l'Apostre S.
Paul dit icy excéder de si loin toute connoi-
sance : mais pour remarquer les occasions
pour lesquelles il s'escrie ainsi, afin d'appren-
dre à son exemple à ne rien penser des actiõs
de Dieu qu'avec respect, n'en rien dire qu'a-
vec toute sobrieté, n'en chercher point de
raisons quand il ne nous en propose point
d'autres que sa volonté, & en reprimant la
curiosité & temerité naturelle de nos esprits,
adorer ses secrets en vn profond silence.

Si nous voulons prendre l'occasion de
cette exclamation des paroles qui precedent
prochainement, *il a enclos tout sous rebellion ;*
afin qu'il fist misericorde à tous. En tout le
propos qui precede en ce chapitre S. Paul ne
fait rien autre chose que d'admirables con-
siderations, sur ce que Dieu ayant esleu au-

tresfois le peuple d'Israël pour dresser avec luy ses alliances à l'exclusion de toutes nations de la terre, neantmoins il l'auoit laissé tomber en cette horrible rebellion alencontre de Christ, & à cause de son incredulité l'auoit rejezté, & ce sembloit tout à fait rompu avec luy les conuentions traittées avec les Patriarches. Tellement qu'il n'y auoit eu qu'un petit nombre appartenant à son election gratuite & eternelle qui en eust esté reserué, tout le reste de la nation ayant esté abandonné à cette obstination contre le Redempteur du monde. Que de cette rejection là il auoit pris l'occasion d'appeller les Gentils, & les enter comme greffes sauuages en son alliance salutaire, comme en vn oliuier franc. Mais en telle sorte pourtant qu'il se donne assez clairement à entendre qu'enfin quand la plenitude des Gentils seroit entrée, Dieu rappelleroit Israël à cause de son election qu'il en auoit faite autresfois, quand il auoit traitté son alliance avec leurs peres : *Et cela pource que les dons & la vocation de Dieu sont sans repentance.* De cela il vient finalement à conclure que Dieu les a tous enclos sous rebellion, afin qu'il fist misericorde à tous. Par lesquelles paroles, mes Freres, il ne nous veut pas dire, comme quelques vns l'ont estimé, que reellement & de fait Dieu ait resolu de sauuer enfin tout le monde. Il est vray que selonc cette distinction laquel-

le vous auez cy-deuant entenduë de nous, Dieu veut que tous hommes soient sauuez, eu esgard à cette volonté. qui depend de la premiere sorte de misericorde qui exige de la creature la foy & la repentance. Mais eu esgard à cette seconde sorte de misericorde qui crée la foy dans les hommes, il ne le veut pas. Car il n'a pas ordonné de donner la foy à tous. C'est pourquoy non seulement tous les hommes ne seront pas sauuez, pource que la plupart du monde refuse son salut : mais il ne se peut faire en façon quelconque qu'ils soient sauuez, puis qu'eu esgard à la corruption de leur nature, il est impossible qu'ils croient.

Il ne veut pas non plus par ces paroles nous donner à entendre que si Israël n'eust point rejezté le Redempteur il eust esté autrement sauué que par misericorde, & que Dieu ait voulu expressement qu'il soit tombé afin qu'il le sauue par sa mercy, & non autrement. Je vous prie, posé le cas que les Iuifs eussent creu au Redempteur quand il leur a esté annoncé par la predication des Apostres, leur salut eust-il esté fondé en autre chose qu'en la misericorde de Dieu, puis qu'ils estoient autant comme Dauid conçus en peché, & eschauffez en iniquité, & qu'il n'y auoit aucun qui en la durée de sa vie n'eust donné vne infinité de preuues de sa naturelle corruption par la transgression des or-

donnances diuines ? Certes nulle chair ne peut esperer d'estre par ses œuures justifiée deuant Dieu. Et partant nul ne peut estre sauué que par la misericorde de Dieu en nostre Seigneur Iesus.

Mais voicy ce que c'est. Depuis que Dieu auoit choisi la posterité d'Abraham, afin de luy faire des traittez particuliers avec elle, & commettre la garde de ses oracles, il auoit laissé cheminer les nations en leurs voyes, se contentant seulement de la reuelation qu'il auoit faite de soy en la nature & en l'administration de sa prouidence. Et au reste, cette reuelation estant si indignement mesprisée par les Gentils, Dieu auoit versé sur eux son ire d'une façon espouuantable, les abandonnant à toutes sortes d'affections infames. De sorte que comme à l'enui, & à qui en feroit pis, ils auoient mené vne vie non licentieuse & desbordée seulement, mais entierement horrible. En Iudée il n'en estoit pas ainsi. D'un costé il y auoit plusieurs gens de bien & veritablement fideles, en qui, comme nous vous disions Dimanche dernier, les promesses du Redempteur accompagnées de la vertu de l'Esprit auoient eu vne grande efficace. D'autre costé il y en auoit plusieurs qui bien qu'ils n'eussent que l'esprit de seruitude qui estoit destiné au ministère de la Loy, sans rien sentir de la vraye sanctification qui fait embrasser la parole de

la grace : si est-ce que le frein de la Loy re-
priinoit l'impetuosité de leurs cupiditez , &
empeschoit que quant à l'exterieur ils ne
menassent vne vie fort sujette à reprehension.
Et de cette sorte estoient tant de Phari-
siens , tant de Scribes , tant de Docteurs de
la Loy, tant de gens de cette nature , dont
l'hypocrisie est si souuent & si seuerement
taxée en l'Euangile. Le reste du peuple vi-
uoit en quelque obeissance des loix, & peut-
estre que le peuple n'estoit pas la pire partie
de la nation Iudaïque. Partant, à faire com-
paraison de ces deux sortes de peuples en-
semble, les Iuifs & les Gentils, il eust pû ar-
riuer par la dissemblance de leur vie , à l'esti-
mer par l'exterieure conuersation, qu'on eust
creu les Iuifs beaucoup plus honnestes gens
que les Gentils , & qu'ou bien ils n'eussent
point eu affaire de redempteur, ou que s'ils
en eussent eu affaire , ç'eust esté beaucoup
moins que les autres. De façon que peut-estre
le salut des Iuifs, à le considerer en soy-mes-
me, eust esté creu fondé en quelque façon en
la misericorde de Dieu ; mais à le comparer
avec celuy des Gentils, il eust pû sembler te-
nir autant de la Iustice que de la misericor-
de. Afin donc de faire paroistre clair comme
la lumiere , que ni les vns ni les autres ne
pouuoient estre sauuez que par vne pure &
simple misericorde, Dieu par son juste juge-
ment a permis que les Iuifs soient tombez en

cette extreme rebellion, & par cette rebellion, en vne sorte de vie qui n'est en rien meilleure que celle des Gentils, pour infame qu'elle puisse estre. Ainsi quand Dieu viendra à les releuer de la ruine en laquelle ils sont tombez, alors toute ame quelle qu'elle soit, sera contrainte de confesser qu'en cet esgard les Iuifs n'ont point d'auantage par dessus les Gentils, & que ce que les vns & les autres sont sauuez, c'est de pure misericorde. Ces mots donc, *à celle fin de faire misericorde à tous*, se doiuent entendre non de la chose en elle-mesme, mais de la declaration & manifestation de la chose. Comme il est assez ordinaire en la langue Hebraique dont le Nouveau Testament imite les phrases, de dire que les choses se font à l'heure qu'elles paroissent & viennent en euidence. *Ainsi est-il dit que le frere & l'amy naissent au iour de l'affliction*, pource que c'est alors que se montrent ceux qui le sont veritablement : *& que Christ a esté engendré le iour de sa resurrexion*, pource que lors tout le monde a deu reconnoistre qu'il estoit sans doute le Fils de Dieu.

Or en cela, mes Freres, Dieu montre bien vne grande liberté, mais qui neantmoins ne fait rien contre cette vertu que nous nommons en luy la Iustice. La liberté se descouure en ce qu'ayant autresfois traité des alliances si estroittes, si particulieres,

que toutes les autres nations du monde auoient esté negligées, & n'auoient eu aucune part en ces prerogatiues, neantmoins il vient à le laisser tomber d'une cheute si estrange que le desbordement de la vie des nations, pour infame qu'elle ait esté, n'est point à comparer à la crucifixion de Christ, & à l'endurcissement & obstination qui s'en est ensuiuie. Comment est-ce, pourroit dire quelcun, que tout à coup ses affectations ont manqué enuers luy? Comment a changé en vn moment la bonne volonté qu'autresfois il luy auoit portée? Luy estoit-il pas aisé d'illuminer leurs entendemens, & de fleschir leurs cœurs en l'obeissance de son vniue? Que si on ne regarde cela que des yeux de la chair, la matiere du scandale croist si vous venez à considerer la fin pour laquelle il les a laissez tomber; c'est de faire paroître que c'estoit par misericorde qu'ils auoient à estre sauuez, & que nul ne s'imaginast que ce fust par justice. Car quoy? cherche-t'il matiere de gloire en la ruine des humains? Et encore ruine qui ne peut arriuer que par des crimes si atroces? C'est donc là où l'Apostre S. Paul s'escrie, *O profondeur des richesses & de la sapience de Dieu! que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouuer!* Car pour le certain il y a là des choses qu'il ne faut pas que l'esprit humain essaye de sonder.

Et toutesfois en ce procedé il n'y a rien que la raison humaine mesme puisse accuser d'estre contre la justice. Car d'un costé l'Apostre remarque expressément que les esleus n'ont point esté perdus. *Dieu*, dit-il, *n'a point debouté son peuple lequel il avoit preconnu* : c'est à dire, prevenu de ses compassions en son election eternelle. Aucun de ceux-là n'est peri, & il a esté impossible qu'ils perissent. Puis apres, tous ces autres gens, ou qui suiuoient leurs conuoitises à l'abandon, ou qui les auoient bouillantes au dedans, & n'estoient saincts qu'en l'escorce seulement, estoient-ils pas bien dignes, si nous en voulons faire un droit jugement, que Dieu manifestast leur hypocrisie à leur honte & confusion eternelle ? Que s'il a pleu à Dieu se seruir d'eux en cette façon pour faire paroistre la grandeur de sa misericorde quand il viendra à reconcilier à soy cette nation, qui se plaindra qu'il les ait voulu employer à cet vsage ? Luy a-t'il pas esté libre en vsant de sa justice sur eux, & sans leur faire tort quelconque (car de quel supplice ne sont-ils point dignes deuant luy ?) d'en vser ainsi pour la manifestation de la gloire de ses vertus esmerueillables ? Et certes c'est à ce propos que l'Apostre S. Paul au 9. chap. de cette mesme Epistre, dit que Pharaon a esté suscité à ce que Dieu declarast en luy sa puissance : & qu'il est en la disposition du potier d'vsur de son

argille comme il luy plaist. Car puis que cette masse, cette argille, est si corrompue & si pourrie en elle-mesme, quel tort luy fait le Createur en la laissant en sa corruption, de s'en seruir pour la gloire de sa misericorde ou de sa puissance? Car au reste il ne procure jamais la gloire de sa puissance, ni de sa justice, ni de sa misericorde par l'employ des vaisseaux de son ite à tels vsages, sinon ou pource qu'il est ainsi utile pour le reste du genre humain, & de son Eglise particulièrement; ou pource qu'il ne conuient pas à sa sagesse de souffrir que ces vertus soient ou mesconnuës, ou mesprisées. Voila pourquoy il dit si souuent dans les Prophetes, & qu'il ne donnera point sa gloire à vn autre, & qu'il ne permettra point qu'on la luy rauisse. C'est à dire ne souffrira pas ce qu'on imputeroit à lacheté ou à mesconnoissance de la dignité de ses loix & de sa majesté, à vn Prince qui deuroit estre veritablement genereux & magnanime. Car pource que nous ne connoissons point la nature de Dieu en elle-mesme, & qu'il n'y a point de langage qui la nous puisse représenter, & quand il y en auroit, nous ne serions pas capables de l'entendre, l'Escriture se sert de ces manieres de parler, empruntées des façons de faire des hommes, pour nous faire au moins conceuoir quelque ombre de ce qui est sans doute d'une façon toute differente de nostre chetive humanité, en la nature diuine.

Et je ne sçay, mes Freres, si je dois dire que Dieu a monstré vn exemple merueilleusement memorable de cette sienne liberté en cette grande reuolte que l'Apostre nous auoit predite, afin que sa puissance & sa misericorde parust dauantage, quand il viendroit à retirer son peuple, & le deliurer du joug de cette insupportable captiuité. Car de combien la restauration de l'Eglise a-t'elle esté plus glorieuse, que si les choses fussent allées à l'ordinaire, & demeurées en leur estat ancien? Cependant, quelque desordre qui soit attribué en cette grande partie de l'Eglise, il ne s'est pourtant perdu aucun des esleus de Dieu; il les a tous preseruez du mal, & retirez par deuers soy selon le conseil de son eternelle ordonnance. Or est-ce bien là la plus prochaine occasion de l'exclamation de l'Apostre, si vous regardez à la situation des paroles, & à la connexion des sentences precedentes. Mais il ne faut pas s'en arrestér là pourtant: l'Apostre y comprend toutes les choses qui sont contenues en ce chapitre. Quelles sont-elles donc? Ce Calvin dont le nom est si odieux parmi ceux qui n'ont pas receu la dilection de verité, mais dont la memoire pourtant doit estre en benediction en l'Eglise de Dieu, & dont les graces ont esté incomparables au siecle passé en l'intelligence de l'Ecriture, reconnoist en ce chapitre deux sortes d'elections. Car il y remarque premierement

l'election particuliere des personnes , de laquelle l'Apostre parle au chapitre huitiesme de l'Epistre aux Romains , au neufiesme de la mesme , & ailleurs en beaucoup d'endroits : & la trouue, comme aussi y est-elle tres-clairement & tres-expressement, en ces paroles. *Dieu n'a point debouté son peuple lequel il a auparauant connu. Ne scauez vous pas quel Ecriture dit d'Elie ? comment il fait requeste à Dieu contre Israel disant ; Seigneur ils ont tué tes Prophetes , & ont démolis tes autels , & ie suis demeuré moy seul , & si taschent à m'oster la vie. Mais que luy fut-il respondu de Dieu ? Je me suis reserué sept mille hommes qui n'ont point ployé le genouil devant Baal. Ainsy donc aussi au temps present il y a du residu selon l'election de grace. Et, quoy donc ? Ce qu'Israel est apres à chercher il ne l'a point obtenu , mais l'election l'a obtenu, & les autres ont esté endurcis.* Et enseigne ce grand homme , selon la parole de Dieu, que cette election est precise, absoluë , qu'elle ne depend d'aucune condition , mais crée la condition en l'homme : qu'elle n'est fondée sur aucune preuision , mais sur le bon plaisir de Dieu : qu'elle ne peut estre empeschée par aucun mauuais accident, mais surmonte toutes sortes d'empeschemens, preuient toutes sortes d'accidens , & arriue à son but nonobstant toute resistance. Et c'est cette election qui est demeurée ferme nonobstant la ruine du peuple des Iuifs.

Car

Car bien que la plus grande partie se soit rebellée & endurcie contre Christ, si est-ce pourtant que ceux qui appartenoyent à l'élection de Dieu, ont creu, & sont venus par la foy à la jouissance de la gloire éternelle.

L'autre election est celle des peuples entiers, que ce seruitour de Dieu appelle election vniuerselle & generale: dont la nature est bien fort différente de l'autre. Car en quoy consiste-t'elle? L'Apostre nous en propose en ce chapitre deux exemples. Le premier est en la nation des Iuifs, la posterité d'Abraham, que Dieu auoit esleuë & choisie d'entre les autres peuples pour luy donner la connoissance de ses Loix, au lieu qu'il auoit laissé les nations cheminer en leurs voyes. L'autre est l'élection des Gentils, que Dieu a appellez à la communion de la parole & des promesses du Redempteur, qui estoient auparauant estrangers des alliances d'Israel, & n'auoyent point d'esperance. Or cette election icy, à considerer les peuples tous entiers, ne peut pas estre vne election précise à auoir la foy: car si ainsi estoit, tous les particuliers croiroient, & l'expérience montre le contraire. C'est seulement vne election à la participation de la parole, c'est à dire, à ces promesses du Redempteur, & à cette reuelation de la misericorde de Dieu, que nous auons dite estre surnaturelle & celeste, & le seul instrument efficace du

quel Dieu se sert pour amener les hommes au salut.

Or voyez vous bien de vous-mêmes, mes Freres, que quand Dieu fait prescher son Euangile parmi vn peuple, lequel n'en auoit encore rien entendu, il luy fait vne grande grace à la verité, mais cela n'empesche pas qu'il n'exige de luy la foy, & la perseuerance en sa benignité. S'il vient à se monstrier indigne de cette grace, Dieu oste son chandelier, & le porte ailleurs: c'est à dire, il rejette ce peuple là, & vient à en faire appeller vn autre par la predication de son Euangile. Comme il a paru au peuple des Iuifs qui a esté retranché, & comme S. Paul menace icy les Gentils d'estre retranchez, s'ils ne perseuerent en la benignité du Seigneur. La premiere election donc, que ce grand homme appelle particuliere, est vne election à sentir la vocation de l'Esprit. La seconde, qu'il appelle vniuerselle, est vne election à receuoir la vocation externe de la parole, au lieu qu'auparauant on n'en auoit aucune connoissance. Et cela merite d'estre consideré vn peu plus auant en la comparaison dont l'Apostre se sert, du tronc de l'oliuier, & de ses branches.

Les promesses du Redempteur, mes Freres, lesquelles Dieu auoit données à Abraham, & qui sont le ciment de tout ce corps mystique que nous appellons Christ & l'E-

glise, sont cet oliuier franc : les hommes
 sont les branches qui y sont entées. Mais
 comme le corps mystericus de nostre Sei-
 gneur peut estre consideré en deux esgards,
 aussi les hommes peuuent estre dits entez en
 luy en deux manieres. Car premierement on
 le peut considerer entant que reellement &
 de fait les hommes y sont entez par vne vraye
 foy, & que ce corps est, comme nous auons
 accoustumé de parler, inuisible, pource que
 la foy est vne chose imperceptible aux sens du
 corps, dont il n'y a que Dieu, & chacun fi-
 dele qui en est doüé, qui ait vne certaine
 connoissance. Et si vous le considererez en cet-
 te maniere, comme on ne peut estre enté en
 luy que par cette vraye foy, aussi ne peut-on
 auoir cette vraye foy qu'en vertu de cette ele-
 ction precise, absoluë, & particuliere. De
 sorte que cette election est le decret par lequel
 Dieu a ordonné d'amener celui-cy & celui-
 là, ainsi qu'il luy a pleu choisir les hommes
 selon son bon plaisir, à croire veritablement
 en Christ Sauueur & Redempteur du genre
 humain, & estre par ce moyen veritablement
 fait participant de sa grace. Puis apres on le
 peut considerer entant que les promesses du
 Redempteur estans proposées aux hommes
 par la predication exteriere seulement, ils
 s'y adjoignent aussi par l'exteriere profes-
 sion, & composent ce corps que nous appel-
 lons l'Eglise visible. Pource que la profes-

sion externe est vne chose qui se connoist & se remarque par les yeux, & qu'on ne laisse pas d'appeller Chrestiens tous ceux qui font professiõ du nom de Christ, encore qu'on n'ait aucune certaine connoissance de la syncerité de leur foy & de leur repentance. Et si vous le considerez en cette maniere, on peut estre en cette façon enté en luy par la vocation extérieure seulement, quand Dieu fait la grace à vn peuple de faire prescher son Euangile au milieu de luy, & que ce peuple fait profession de le receuoir & de croire à sa parole. Et pour estre enté de cette façon là, il ne faut auoir part qu'en cette election generale & vniuerselle des peuples tous entiers. Cette election vniuerselle donc est le decret par lequel Dieu a ordonné d'appeller certaines nations par la predication extérieure de sa Parole, à la profession du nom de son Fils. Selon cette premiere sorte d'election, quiconque est enté au corps de nostre Seigneur Iesus par vne vraye & viue foy, en suite & vertu de cette election particuliere, il est impossible qu'il en soit retranché. Cette mesme bonté de Dieu, de laquelle il a esté preuenü, continuë toujours. Cette mesme main, de laquelle il a esté enté en ce tronc, & qui le fait participant de son suc, de sa seve, & de sa vie, l'y conserue, & ne permet pas ni que de son propre vice il s'asseche, ni qu'aucun accident l'en arrache, ni que violence aucune,

quelle qu'elle soit, l'en separe. Mais quant à cette seconde sorte d'election, certes l'experience montre que ceux qui n'ont point autrement esté entez au corps de nostre Seigneur que par la vocation exterieure de sa parole, en peuuent estre retranchez. Car qui ne le void en la nation des Iuifs ? Et combien y a-t'il eu depuis la predication del'E-uangile, de nations parmi lesquelles il y auoit des Eglises merueilleusement florissantes, où maintenant le nom de Iesus-Christ n'est pas connu ; Dieu ayant, pour des raisons que nous ne sçauons pas, transporté son E-uangile parmi d'autres peuples qui n'en auoient point de connoissance ?

Or voyez-vous, comme je croy, quel sujet il y a de s'escrier, ô profondeur des richesses, & de la sapience de Dieu ! que ses jugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouuer ! Car est-il question de l'election particuliere ? Qui est-ce, comme nous vous disions il n'y a pas long-temps, qui puisse faire rendre raison à Dieu de ce qu'il a plutost esleu celui-cy que celui-là ? Qu'il ait decreté de donner la foy aux vns, & de laisser les autres en leur misere naturelle ? Certes il ne s'en peut rendre aucune raison que celle de son bon plaisir. Il en a plus aimé les vns ; en comparaison de l'amour qu'il leur a porté, il peut estre dit auoir eu les autres en haine : Selon qu'il est escrit, j'ay aimé

Jacob, & j'ay haï Esau ; Mais d'où vient la difference de cet amour , c'est ce qui est aux hommes impossible à entendre. Et Dieu a expressement voulu monstrer qu'il n'attoit esté induit à ces diuerses affections , que de son bon plaisir , en ce que dés. auparauant que les enfans fussét nez, & qu'ils eussét fait ny bien ny mal, il a fait prononcer cet oracle, Le plus grand seruira au moindre. Est-il question de l'election generale & vniuerselle des peuples ? Qui pourra rendre la raison pourquoy Dieu autresfois a esleu les enfans d'Israel, & laissé les autres peuples sans leur donner aucune manifestation de sa grace dans les promesses du Messie ? Ce peuple estoit-il ou plus sage, ou plus puissant, ou plus entendu, ou plus considerable que les autres ? Certes Moÿse nie absolument que ç'ait esté aucune telle consideration qui ait esmeu Dieu à faire ce choix. *Deut. 9. 5. 6. 7.* Voire apres auoir reproché à Isaac que c'estoit vn peuple de col roide, il ne rend autre raison de cette election que celle de l'amour de Dieu, autre raison de cet amour, que celle de sa liberté souueraine. Dieu luy-mesme au chap. 6. de son Prophete Ezechiel, fait ainsi parler à Ierusalem: *Tu as esté extraite, & es née du pays des Cananeens; ton pere estoit Amorheen, & ta mere Hethienne. Et quant à ta naissance, au iour que tu nasquis ton nombril ne fut point coupé, & tu ne fus point lancée en*

ean pour estre adoucie, ni salée de sel, ni anciennement emmaillottée, &c. C'est à dire, si on t'eust considerée en toy-mesme, tu estois d'une extraction & d'une condition entierement indigne que Dieu te regardast pour dresser avec toy ses alliances. Et de mesmes en est-il des Gentils. Ce ne peut avoir esté condition quelconque considerable ou attrayante qui ait esmeu Dieu à les faire appeller par la predication des Apostres. Sinon que ces belles qualitez que Saint Paul leur attribué au chapitre premier de l'Epistre aux Romains, ayent esté pour conuier Dieu à leur faire prescher sa misericorde, & les preferer aux Iuifs en la predication de cette grace salutaire.

Et ramenons vn peu, je vous prie, la chose à l'experience de nostemps, & à ce dont nous-mesmes pouons auoir vne plus exacte connoissance. Vous voyez comment en la reformation de l'Eglise, & au renouvellement de l'Euangile, Dieu a partagé toute l'Europe, donnant à quelques nations vne grande lumiere de sa verité, & vne grande liberté de la professer : quant aux autres il les a laissées en leurs anciennes tenebres, & s'il y a penetré quelque rayon de sa clarté, il a esté incontinent esteint par la violence des persecutions, & par des inquisitions barbares. Qui pourroit rendre la raison de cette distinction ? Et où la pourroit-on prendre

ailleurs qu'en la pure & simple liberté de la volonté diuine ? Car s'il faut faire comparaison de nous avec les autres , estions nous pas naturellement aussi corrompus qu'eux , & les tenebres d'ignorance estoient-elles pas aussi espaisées en vne nation comme en l'autre ? Et s'il faut comparer nos peres & nos ayeuls , il n'y auoit aucune difference non plus, l'ignorance en la religion, la corruption au seruice de Dieu , & la desbauche dans les vices, estoit non seulement vniuerselle , mais esgale. Derechef, mes Freres, en ce Monde nouveau qui a esté descouuert depuis environ deux cens ans , les nations qui y habitent ont esté esgalement abandonnées de Dieu, font deuenues esgalement sauvages & barbares. Leurs peres ont esté de mesmes depuis plusieurs siecles en çà , & si auant dedans le temps passé, que ces miserables peuples n'ont aucune memoire qu'il y ait jamais eu difference entr'eux & leurs ancestres. Neantmoins par le moyen de la nauigation l'Euangile commence à se porter en quelques endroits , & y a quelques-uns de ces peuples qui le goustent. D'où vient donc cette difference ? Si on dit que c'est que la nauigation a plustost conduit en cet endroit cy qu'en celui-là, nous demanderons pourquoy Dieu a plustost adressé là la nauigation des hommes. Et si on dit que les vents y ont porté, ou que les ports y ont inuité , nous

Continuons à demander pourquoy la providence de Dieu a voulu que les vents soufflassent plustost en tel ou tel endroit, pourquoy, soit d'elle-mesme, soit de l'industrie humaine, elle a rendu les ports plus commodes en vn lieu qu'en l'autre. Pourquoy finalement cette nation plustost qu'une autre s'est rencontrée en cette plage, où les ports & les descentes se sont trouuées plus commodes. De dire au reste qu'ils en ont esté plus dignes que leurs voisins, ou que les autres peuples sauvages qui habitent plus auant dans le pays, c'est aller contre le sens commun & la raison, qui ne trouue rien qu'une mesme barbarie en tous ces peuples. Encore cela ne resoudroit-il pas la difficulté; car nous reuiendrons à demander d'où il est arriué qu'en vne corruption vniuerselle & esgale de tout le genre humain, en vne barbarie si estrange de toutes ces nations, les vnes s'en sont trouuées plus ou moins indignes que les autres. Car on ne pourroit pas donner la gloire de cette pretendue dignité à autre qu'à Dieu; & ne pourra-t'on pas apporter la raison pourquoy il aura disposé les cœurs des vns plustost que des autres à recevoir la predication de l'Euangile, qu'à sa pure & libre volonté. Mais l'Apostre, mes Freres, nous enseigne bien au rebours de ce que la chair en pense. Car non seulement il nous dit qu'en la vocation des Corinthiens il y en auoit

peu de forts, peu de sages, peu de nobles; mais que Dieu a choisi les choses folles de ce monde pour rendre confuses les sages, & les choses foibles de ce monde, pour rendre confuses les fortes, & les choses viles, méprisées, voire celles qui ne sont point, afin d'abolir celles qui sont. Et au chapitre 6. de la mesme Epistre, apres auoir dit: *Ne vous abusez point, ni les paillards, ni les adulteres, ni les effeminez, ni les larrons, ni les auaricieux, ni les yurongnes, ni les mesdisans, ni les vanisseurs n'heriteront point le Royaume de Dieu: Il ajoute: & telles choses estiez vous quelques-uns. Mais vous en avez esté sauuez; mais vous en avez esté sanctifiez, mais vous en avez esté iustifiez au nom du Seigneur Iesus, & par l'Esprit de nostre Dieu.* Il en faut donc reuenir là. C'est que Dieu a bien eu soin de tout le genre humain à la verité, en luy procurant vn Redempteur qui fist la propitiation des pechez de tous les hommes, pourueu qu'ils ne s'en monstrent point indignes. Dieu tesmoigne bien sa misericorde en quelque façon, par sa patience & par sa longue attente, voire entre les peuples les plus barbares. Mais quant à ce qui regarde la predication de sa parole, qui est le seul moyen efficace pour nous amener à la participation de son Fils, il dispose de cela selon qu'il eslit tantost vn peuple, tantost vn autre. Mais de cette electiō, on ne peut rendre d'autre raisō,

que son bon plaisir. C'est pourquoy il se faut écrier avec l'Apostre, *O profondeur des richesses & de la sapience de Dieu! que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouuer!*

Mais ce n'est pas pourtant encore tout ce qui se peut obseruer dans les occasions qui font ainsi parler l'Apostre. Cette election generale des peuples, mes Freres, qui regarde la predication extérieure de la Parole, est bien vn tesmoignage bien exprés d'une faueur bien particulière de Dieu enuers les nations auxquelles l'Euangile est adressé. Car je vous prie, si le peuple des Iuifs a rejeté le Redempteur, la grace de Dieu qui le luy a offert en a-t'elle esté pour cela moindre en son endroit? Si les Apostres n'ont pas conuertit tous ceux à qui ils ont presché, leur ministère enuers les nations en a-t'il esté vn moins certain tesmoignage de la benignité diuine? Si grande partie de l'Eglise s'est reuoltée de la foy selon les propheties, la foy pourtant que Dieu luy auoit fait annoncer estoit-elle vn moins euident argument de la misericorde de Dieu enuers elle? Mais neantmoins, la principale fin de la predication de l'Euangile parmi les hommes, est de recueillir les esleus de Dieu. Cette election, di-je, generale des peuples se fait principalement pour amener à effet l'election particulière des personnes que Dieu a preconuës de sa pre-

destination eternelle. Car il en est de cela comme de la fin de l'enuoy de nostre Seigneur Iesus au monde. Il est bien venu pour la propitiation des pechez de tous les hommes pourueu qu'ils croient: & en cela paroist la grande misericorde de Dieu enuers le genre humain. Mais pource, que si Dieu n'eust point eu d'esleus, nul des hommes n'eust creu, le Fils de Dieu ne fust point venu pour faire vne propitiation qui n'eust produit aucun effet au salut des hommes. D'où on peut dire, ou qu'il est venu principalement pour les esleus, ou mesmes qu'en cette comparaison il n'est venu que pour eux. Ainsi encore que l'Euangile soit presché aux nations toutes entieres, pour estre salutaire à chacun, pourueu qu'il le recoiue: Dieu pourtant ne le feroit point prescher où il n'auoit du tout point d'esleus; n'estant pas conuenable à sa sagesse que sa parole demeure entierement sans efficace: parquoy ou l'Euangile est principalement pour les esleus de Dieu, qui sont particulièrement predestinez, ou mesmes en cette comparaison il n'est presché que pour eux au monde. Les esleus donc ne se recueillent ou ne s'entent au corps de nostre Seigneur Iesus que par la foy: & la foy ne s'engendre que par l'efficace de l'Esprit; & l'efficace de l'Esprit n'accompagne, comme nous auons dit, aucune autre dispensation que celle de la predication de la parole. Il

Faut donc que la parole soit preschée au lieu où Dieu veut recueillir ceux qu'en son conseil eternal il a donnez à son Fils.

Et de cela semble qu'il se peut faire vne obseruation vtile pour l'intelligence de ce que l'Apostre nous enseigne en ce chapitre. C'est que pource que l'election des peuples est destinée à amener à chef l'election particuliere des personnes, l'Apostre en cette longue comparaison qu'il fait des Iuifs avec les Gentils, mesle en quelque façon ces deux elections ensemble. Et comme quand nous parlons de l'homme, pource qu'il est composé de parties merueilleusement differentes de nature, à sçauoir l'ame qui est spirituelle & immortelle; & le corps, qui est mortel & materiel : mais qui ne composent qu'une mesme personne pourtant : nous nous seruons de manieres de parler qui doiuent estre interpretées selon la conuenance qu'elles ont avec ces natures differentes. De façon que si nous difons que l'homme est mortel, on l'entend eu égard à son corps : & si nous difons que l'homme est immortel, on l'entend eu esgard à son ame : & si finalement on dit quel'homme est vn animal raisonnable, on l'entend de la personne toute entiere. Ainsi pource que de l'effet de ces deux elections meslées ensemble resulte l'assemblée de l'Eglise visible, qui est composée de personnes de qualitez fort differentes : les vnes doiüées

de la vraye foy qui ente veritablement en Christ : les autres qui n'en ont seulement que la profession externe : l'Apostre se sert icy de diuerses manieres de parler, qui ne peuvent estre bien interpretées que selon le rapport qu'a chacune à ces qualitez & elections differentes. Car pour exemple, ces paroles, *quelques-unes des branches ont esté retranchées*, ne peuvent conuenir qu'à cette election vniuerselle des peuples, & à l'effet qui en depend, c'est à sçauoir la profession externe. D'autant qu'il n'est pas possible que ceux à qui l'election particuliere appartient, apres auoir esté veritablement entez en l'oliuier franc, s'en retranchent. Et quant à celles là, *tu es debout par foy*, elles ne conuenient qu'à cette election particuliere. Car c'est elle seule qui par la vertu de l'esprit engendre la foy dans les ames des hommes. Mais ces paroles, *tu as esté coupé de l'olinier qui de nature estoit sauvage, & as esté contre nature enté en l'olinier franc*; peuvent conuenir à l'vne & à l'autre maniere d'estre enté au corps de Christ, par la vertu de la foy, & par la profession externe, & par consequent peuvent appartenir à toutes ces deux elections dont l'vne engendre la foy par l'efficace de l'esprit, & l'autre inuite à la foy par la predication de la parole. Car il se peut bien faire à la verité que quelcun fasse profession externe du nom de Christ, qui neant-

moins n'y croye pas ; & c'est chose trop ordinaire. Mais il ne se peut pas faire que celuy qui croit veritablement, n'en fasse profession exterieure. Et quant à cette exhortation, *ne s'esleue point par orgueil, mais crain* ; elle peut auoir son rapport à toutes les deux elections encore , mais en deux esgards merueilleusement differens. Car eu esgard à l'election particuliere de laquelle la foy depend necessairement : c'est seulement vne exhortation de laquelle Dieu se sert pour confirmer & entretenir la foy. Car comme elle s'est engendrée par exhortation, c'est par exhortation encore qu'elle se conserue. Mais au reste elle n'induit nullement que ceux qui ont veritablement creu en Christ s'esleuent tellement par orgueil qu'ils tombent. Là où si vous la rapportez à l'election generale des peuples , non seulement c'est vne exhortation, mais vne declaration encore que reellement & de fait l'euenement peut arriuer que le peuple qui s'est esleué par orgueil viéne à estre retranché & tombe. Car Dieu sçait tellement dispenser les choses, par sa sapsience, mes Freres, que quand il luy plaist permettre que des Eglises se ruinent de fonds en comble, & que son nom & le nom de son Fils Iesus ne soit plus connu en vn pays où il estoit presché auparauant, cependant il pouruoit à ses esleus en telle façon qu'il est impossible qu'ils se perdent. Et ainsi

c'est inutilement tout à fait, & à contresens, que les aduersaires de la perseuerance des Saints se seruent de ce passage.

Mais pour retourner à nostre propos, la principale fin de la predication de l'Euangile en quelque lieu du monde qu'il soit annoncé, c'est de recueillir les esleus de Dieu. D'où il s'ensuit necessairement que par tout où il fait prescher son Euangile, là il a des esleus. Veu donc que la predication de l'Euangile est si diuersement dispensée que les Iuifs premierement l'ont eue par les oracles du Vieux Testament; que depuis les Gentils ont esté appelez, & les Iuifs rejettez; qu'entre les Gentils cette grace de la vocation externe a esté si inegalement distribuée; que tantost cette lumiere a resplendi en vn endroit, & tantost en vn autre; que là où autresfois fleurissoit la croix de Christ, là sont les mosquées de Mahomet, là où au contraire les temples & les serices de deuotion estoient consacrez aux fausses diuinitez, voire mesmes aux demons (car comme l'Apostre l'enseigne, c'estoient les dieux des nations) là retentit la parole de Dieu, & le nom de Iesus Sauueur du monde; il faut quel election de Dieu ait esté merueilleusement diuerse de mesmes. Or qui pourroit rendre raison de cette diuersité, que Dieu ait voulu prendre les esleus de la nation des Iuifs autresfois, & non des Gentils? Qu'entre les
Gentils

Gentils il en ait jadis voulu recueillir vn grand nombre de l'Asie mineur, cependant qu'en nos Gaules Satan auoit vn empire si vniuersel & si absolu; & qu'au contraire, il ait maintenant beaucoup d'enfans en ces regions, & en ces autres pays il n'y en ait du du tout point, ou qu'ils y soient en si petit nombre; comme s'il auoit semé du sel dans les regions fertiles par cy-deuant, & au contraire, conuerti les rochers les plus steriles en campagnes où les moissons blanchissent de toutes parts? Certes, mes Freres, on ne peut respondre à cela sinon, *O profondeur des richesses & de la sapience de Dieu! que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouuer!* Et que sçauons-nous s'il n'y a point vn temps limité à la predication de l'Euangile dans les pays où il fleurit maintenant, apres lequel expiré, pour le mespris que les hommes en font, Dieu transporte son chandelier entre les Americains, ou parmi les barbares de la Guinée? Le monde est comme vne mer: la predication de l'Euangile, comme vn filé: les diuers peuples comme les diuerses plages auxquelles Dieu adresse la pesche des hommes; tantost icy, tantost là, selon qu'il y a des esleus à ramasser. Mais pourquoy il y en a aujourd'huy en vn endroit, & demain en vn autre, nul ne sçait que celuy qui les a choisis, & qui en cette grande mer d'hommes, qu'il a ordonné

Q.

deuoir naistre dès le commencement, où il y a tant d'abysses, les a designez de son œil, pour les amener à la participation de sa grace.

Et neantmoins, mes Freres, bien que l'Apôstre S. Paul trouue en cela des profondeurs qui ne se peuuent sonder; des raisons des iugemens de Dieu & de ses voyes, qu'il est impossible qu'on entende; (en quoy il nous a voulu apprendre que Dieu en toutes ces choses a vsé d'une souueraine liberté, & qu'il ne nous en faut point, quant à nous, chercher d'autre raison que sa volonté;) si est-ce pourtant qu'il ne laisse pas d'appeller cela, sagesse. Et comment sagesse? Certes sagesse qui excède nostre comprehension & nostre intelligence. De vray, si nous y regardons tant soit peu de près, nous trouuerons que les œuvres de la sagesse de Dieu, sont de deux sortes differentes. Car il y a quelques-vnes de ses œuvres qui descouurent les raisons de la sapience que Dieu a obseruées en leur production, & font que nous l'y admirons à la verité, mais que nous l'y admirons avec connoissance. Côme, pour exéple, ce que la terre tiét au môde le lieu le plus bas, c'est bien vne œuvre de la sagesse de Dieu: mais c'est en telle façon que nous apperceuons la raison de cette constitution des choses. Car Dieu y a eu esgard à leurs qualitez, & les a agencées selon leur nature. La terre estant vn element

si pesant, il falloit necessairement qu'il occupast le lieu le plus bas du monde. Ce que la mer fait vn mesme globe avec la terre, mais en telle sorte pourtant qu'elle n'occupe pas vn hemisphere tout entier, ains tournoye de tous costez, afin que par tout il y ait & du sec & del'humide, c'est vne œuvre de la sapience de Dieu encore. Mais il est assez clair qu'il en a esté ainsi ordonné pour la commodité des exhalaisons, pour la facilité du commerce & de la communication; & peut-estre encore pour la distribution des sources, des ruisseaux, & des riuieres par les canaux souterrains, pour venir arroser & embellir la face de l'Vniuers. Et en est ainsi de tant d'autres ourages de Dieu, de la contemplation desquels les Payens mesmes sont venus à la connoissance de la sagesse de la prouidence. Mais il y en a quelques autres dont nous ne comprenons nullement les raisons, & où par consequent nous admirons la sagesse de Dieu; mais c'est sans connoissance, en vne humilité profonde: comme à l'esgard de chose qui excède infiniment toute intelligence. De cette sorte donc est la sapience dont l'Apostre parle en cet endroit, en ce qui concerne la vocation des hommes à la participation de la grace de Dieu: soit que vous regardiez cette vocation en ce qu'il ya d'externe seulement, à cause de la variété selon laquelle Dieu appelle tantost vn peuple & tantost l'autre: soit

que vous la consideriez en l'efficace interieure de l'Esprit, qui depend de l'election de telles & telles personnes particulieres. Chacun peuple donc à qui Dieu adresse le nom de nostre Seigneur Iesus, se peut bien vanter qu'il a vne grande prerogative sur ceux à qui il ne l'adresse pas. Chacune personne à qui il a fait sentir la vertu de son Esprit en foy, en consolation & en sanctificatiõ, se peut bien vanter qu'elle a esté aimée de Dieu désauparavant la fondation du monde, d'vne façon tres-particuliere. Mais si en faisant comparaison de foy avec autruy, il cherche la raison de cette inegalité, qu'il se donne bien garde de l'attribuer, ni à ses merites ou cachez ou descouverts; car il ne peut auoir merité que la mort: ny aux merites de ses ancestres; car nous sommes tous d'vne condition esgale, & taillez d'vn mesme rocher, & formez d'vne mesme argille: ny à ce que Dieu ait preueu qu'il vseroit mieux de sa grace qu'vn autre ne feroit; car le bon vsage de la grace de Dieu vient de la vertu de son election, & l'election n'a autre raison qui nous soit manifestée qu'elle mesme. Et neantmoins qu'il sçache que tout cela ne s'est pas fait sans vne sagesse profonde & admirable en elle-mesme, bien qu'elle nous soit incomprehensible.

Mais cet aduertissement que nous donnons ainsi vague à toutes sortes de gens, vous

doit estre particulièrement appliqué , mes Freres, pour les graces singulieres que Dieu vous a faites , dont vous ne pouuez rendre autre raison que sa pure & simple benignité enuers vous. Il vous a premierement creés hommes. Qui l'empeschoit ou de vous laisser dans le neant , ou de vous faire comme les cailloux des rochers , ou comme les bestes de charriage ? Il vous a appellez à la participation des promesses du Redempteur. Qui l'empeschoit de vous laisser, comme tant d'autres nations , vous esgarer & vous perdre dans vos voyes ? Il vous a fait naistre au temps de l'Euangile de son Fils. Pouuoit-il pas se contenter de vous faire venir au monde du temps de l'œconomie de la Loy ? Il vous a reseruez au temps auquel on le presche si purement , que depuis le siecle des Apostres il ne l'a pas esté dauantage. Pouuoit-il pas luy suffire de vous en donner vne lumiere plus sombre ? Il vous a recueillis en vn lieu auquel depuis tant d'années il ya quelque chose de particulier pour l'intelligence de sa verité , en ce qu'il a establi non seulement le ministere au milieu de vous , mais mesme l'escole du ministere : où vous auez eu autresfois , où vous auez encore maintenant , si vous mettez à part celuy qui parle maintenant à vous & ses infirmités , des personages recommandables entre les autres. Encore nous pouuons-nous vanter à

la loiiange de la gloire de la grace de Dieu, que si nostre lumiere ne luit avec autant d'esclat comme ont fait plusieurs grands flambeaux qui nous ont deuancez, elle est pourtant de mesme nature, ainsi pure, ainsi sincere, ainsi prise de la seule parole de Dieu, non meslée des raisons de la chair, non offusquée des traditions des hommes. Et c'est toute la louange que nous desirons. Pour le reste, que nos aduersaires de la communion de Rome dénigrent tant qu'ils pourront, ou nostre ministere, ou nos personnes. Il nous suffira d'auoir vos consciences pour temoins, que nous ne faisons pas comme ceux qui passent leurs peuples de toute autre chose que de la parole de Dieu; mais que nous ne mettons en auant que ce qui peut seruir à vostre edification. Oserions bien dire comme l'Apostre Saint Paul, que nous n'auons point affaire d'Epistres recommandatoires, ou de par vous, ou enuers vous: que vous estes nostre Epistre au Seigneur: les tables charnelles de vostre cœur estans toutes pleines des traits & de la graueure de la parole de Dieu, que le Seigneur y a imprimées par nostre ministere. Chose de laquelle n'oseroient se vanter ceux & qui font gloire de ne prescher pas l'Ecriture sainte, & qui recommandent à leurs peuples sur toutes choses, qu'ils se donnent bien garde d'estre asscurez qu'ils ayent senti l'efficace de l'Esprit

de Dieu en leurs cœurs, & que le doigt de l'Eternel ait engraué ses loix en leurs entendemens, de peur de tomber en vne presumption pernicieuse. Et partant, mes Freres, c'est à vous à rendre à Dieu toute la gloire de ces beneficences si singulieres, & ne vous en attribuer chose quelconque : mais vous souuenir que plus grandes ont esté les graces de Dieu enuers vous, plus auez vous d'obligation à sa bonté, plus luy en deuez-vous de reconnoissance. A vous donc s'adresse l'exhortation de l'Apostre en ce chapitre icy. Regardez la seuerité de Dieu enuers vos voisins. Pour auoir mesprisé la verité qu'on leur preschoit autresfois, elle leur a esté ostée, de sorte qu'ils sont tombez en ces espaisse tenebres que vous voyez auoir saisi toute la face du monde. Ils sont tombez par incredulité, & vous estes debout par foy. Ne vous esleuez point par orgueil; n'ayez point cette opinion que cela vienne de vos merites, ni d'aucune chose qui fust considerable en vous : Mais craignez; vivez deuant Dieu en vne humilité profonde : autrement vous seriez aussi retranchez. Et ce beau & lumineux chandelier que Dieu a allumé au milieu de vous, ou seroit renuersé, ou seroit transporté ailleurs à vostre honte. Mais nous auons de vous, Freres bien-aimez, meilleures esperances. Le peuple qui gisoit autresfois en tenebres a veu vne grande lumiere; & comme il s'y est

esgayé, aussi cheminera-t'il toujours en elle.
La parole de l'Eternel sera vne lampe à vos pas, & vne lumiere à vos sentiers, pour vous conduire au milieu de l'obscurité du siecle, & vous amener par la voye de la vraye sanctification à la jouissance de ce salut eternel auquel l'Euangile vous appelle. Ainsi soit il, mes Freres, & à celuy qui nous a donné cette esperance, le Pere, le Fils, & le S. Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire & loüange, force & empire aux siecles des siecles. Amen,

